

Farces de l'ordre

L'Express – Humeur - Sylvain Ranjalahy

Les tracts sont de retour. Et de quelle façon ! Il suffit qu'on les éparpille à travers la ville pour que tout le monde tremble de peur, sue de frayeur, aie froid dans le dos. Faute de pouvoir s'exprimer librement en public, tous ceux qui ont à dire sur la situation actuelle se trouvent contraints de recourir à cet artifice peu élogieux pour se faire entendre. Avec la conjoncture difficile actuelle et la fébrilité d'une opinion dont la lucidité est diluée par trois années de crise et de sous-alimentation, la sauce prend facilement. La crédulité est aujourd'hui la chose la mieux partagée. Les faiseurs de miracle, les voyants, les guérisseurs pullulent à tous les coins de rue pour annoncer une catastrophe, pour faire marcher un estropié, pour sauver un sidéen. Ainsi, avant la météo, et dès le début de l'année, ils ont vu Giovanna et auraient pu le détourner d'un simple souffle comme le pasteur Mailhol sait bien le faire, mais ils ont préféré ne pas réagir pour sanctionner la Transition.

Ils proposent, aujourd'hui, leurs services aux équipes de foot pour renverser des situations compromises voire désespérées se vantant d'une efficacité testée dans les plus grandes écoles de foot. Avis donc aux amateurs et aux dirigeants qui dépensent leur argent pour essayer des raclées. C'est surtout dans un contexte où l'État se distingue par une dérive autoritaire ou par un déficit d'autorité que les tracts deviennent une référence. L'opinion ne sait plus sur quel pied danser, faute d'une voix péremptoire et fiable en qui on peut avoir confiance au moment opportun. Le pouvoir se complaît à montrer son autorité dans la répression qui trahit en fait sa faiblesse. Les déstabilisateurs le savent mieux que quiconque. La panoplie est bien connue pour semer la peur dans la cité. Un empoisonnement de l'eau de la Jirama, des centaures qui écument les couloirs et ruelles de Tana, des voleurs d'organes, en particulier du coeur, figurent parmi le hit-parade de prédilection des semeurs de vent. Cela est en train de changer un peu avec l'annonce d'un trouble, d'une pénurie des produits de première nécessité, de carburant... On a vu, récemment, combien la pénurie de charbon peut paralyser toute la cité, du vendeur de mofogasy aux gargotiers en passant par la repasseuse. A fortiori, l'annonce d'une journée de « lapidation » a de quoi faire frémir surtout qu'il s'agit de voitures. À quelque chose malheur est bon, cette nouvelle forme de contestation et de terrorisme dissuadera certainement beaucoup d'automobilistes de sortir aujourd'hui. La circulation gagnera ainsi en fluidité. Pour un vendredi, c'est un miracle. Les Forces de l'ordre ont promis de veiller au grain mais, comme ils ont toutes les peines du monde à traquer les braqueurs au grand jour, on doute fort de leur capacité à surveiller tous les axes de la ville et surtout de repérer les tireurs embusqués.

On en arrive, en tout cas, à un stade où certaines situations qu'on a laissé volontairement pourrir, faute de décision responsable d'hommes d'État, arrivent à la putréfaction, à la décomposition organique. À défaut de pouvoir se manifester, la contestation prend cette forme de terrorisme invisible contre lequel il est difficile de lutter et qui se mêle au banditisme violent et impitoyable, conséquence d'une inégalité sociale de plus en plus criante et d'une pauvreté à moteur turbopropulseur nommé crise. Visiblement cela ne fait que commencer. Aujourd'hui ce n'est qu'un en tract.

Source : <http://www.lexpressmada.com/2682-humeur/farces-de-l-ordre.html>